

L'homme faiblit, la citadelle vacille

Retour sur deux pièces autour des thèmes de la guerre et de la violence, traitées avec plus ou moins de bonheur.



Ambiance cabaret, le soir au Château des Rudel, en la citadelle de Blaye. PHOTO MARIE EIL

«Le mot progrès dans labouche de ma mère sonnait terriblement faux », un titre plein de promesses. La pièce a ouvert le festival, en présence de l'auteur. Matéi Visniec est roumain mais vit depuis la fin des années 80 en France, fut journaliste, et surtout un auteur de théâtre dont les œuvres sont régulièrement présentées sur les scènes du monde, et est devenu l'un des chouchous du festival d'Avignon. L'œuvre est dense, forte, et la pièce présentée en ouverture du festival de Blaye, assez terrible.

Sentiment de frustration

Pour faire plus court et plus explicite, elle pourrait s'intituler « Histoires d'os ». Histoires de ces milliers d'os ensevelis sous les terres d'Europe de l'est, Albanie, Kosovo, Bosnie, Serbie, qui sait ? Depuis les guerres des Balkans du début du XXe siècle aux plus récentes, les couches d'os s'amoncellent, et les mères, désincarnées, ont une idée du bonheur qui fait frémir. Le bonheur, c'est de retrouver les os de son fils, afin d'avoir une tombe sur laquelle se recueillir. La compagnie Influenscène particulièrement attachée au travail de Visniec a fait du bon boulot. Bons comédiens, humour et distanciation pour appréhender l'horreur, et donner vie à une histoire où cynisme et misère font bon ménage. Mais tout cela dresse une frontière avec l'émotion, empêche un vrai souffle. On sort de la salle avec un sentiment diffus de frustration.

En revanche, du souffle, il y en a dans « Mais que sont les révoltés du Bounty devenus ? », de et par Sébastien Laurier de la compagnie du Soleil Bleu. D'abord, parce que la pièce se jouait en plein air, face à l'estuaire, et le public est embarqué sur le Bounty dès les premiers mots. Eh oui, que sont-ils devenus ces mutins qui se sont révoltés contre la tyrannie du Capitaine Bligh ? Ils ont débarqué sur l'île de Pitcairn et se sont entretués. Humains, trop humains.

La question taraudait Sébastien Laurier, il a fait un vrai travail d'enquête, s'est inspiré de livres, du film avec Brando pour écrire un texte haletant, qu'il joue seul. Il incarne tous les personnages, et est particulièrement épatant sur les scènes collectives, où chacun décide, vote, choisit son camp. Une histoire pas très belle, décevante et tellement banale. L'humanisme, le désir d'égalité, de fraternité, de partage de Fletcher fut vite écarté par le désir de propriété de la majorité. La démocratie en prend un coup. Sur la tête. Et nous aussi. Sébastien Laurier a une telle énergie, qu'il nous emporte au cœur des instincts les plus bas ou les plus nobles avec le talent de celui qui sait raconter, transmettre. L'air de rien, tout naturellement.

Nous n'avons pas pu voir «Que ta volonté soit fête» par la compagnie Mata-Malam, d'après Etty Hillesum, qui s'inscrivait dans cette thématique autour de la liberté et des choix humains. Dommage.